



Vautours info

Sommaire

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national de restauration du Vautour moine.

n° 14 & 15 janvier 2009

Edito

Plan national de restauration du vautour moine

Suivi 2008 dans les Grands Causses 2

Suivi 2008 dans les Baronnies 3

Suivi 2008 dans le Verdon 5

Bilan de l'inventaire pyrénéen de vautours fauves

Connaissances

Nouvelles recherches sur les vautours caussenards 9

Thèse sur les relations vautours-éleveurs 9

Conservation

Devenir du projet de volière 10

Les jumelles au fusil ? 10

International

Sicile : retour du vautour fauve 11

Le Caire : découverte d'une tombe 11

Publications

Lors du Congrès espagnol d'ornithologie, qui s'est tenu à Santander en Asturies du 5 au 7 novembre dernier, une table ronde sur le vautour fauve et l'équarrissage a permis à Jean-François Terrasse et à Martine Razin pour la LPO, de donner leur avis sur la situation vécue en France, suite à l'arrivée massive d'oiseaux affamés en provenance d'Espagne. La baisse des populations de vautours du versant nord-pyrénéen l'atteste, sans parler de la perte d'image favorable subie par les vautours depuis l'émergence de ce phénomène. Par ailleurs, la Société espagnole d'ornithologie (SEO/ BirdLife Espagne) a été chargée par la Commission européenne de faire le bilan des modifications indispensables à apporter à la réglementation concernant l'équarrissage par les rapaces nécrophages. Les amendements à l'actuelle réglementation vont être prochainement présentés par BirdLife à Bruxelles et la LPO se tient prête à apporter tout son concours à la sensibilisation des élus européens afin d'obtenir une amélioration durable des conditions d'alimentation indispensables à la survie des oiseaux nécrophages dans le sud de notre continent. Les derniers recensements concernant le vautour fauve et percnoptère en Espagne, ont été présentés. Les données sont encore provisoires (quelques régions n'ont pas encore les chiffres définitifs), ce qui rend leur interprétation délicate. Une augmentation générale des populations de vautours fauve, moine et percnoptère semble cependant évidente. Pour le Vautour fauve, malgré des baisses très sensibles d'effectifs (principalement dans le nord de la Péninsule ibérique), l'augmentation des autres populations compense et le bilan semble très positif. Nous reviendrons en détail sur ces recensements dès qu'ils seront complets et publiés par la SEO. Alvaro Camiña, expert espagnol qui travaille depuis des années sur l'impact des fermes éoliennes, a donné des chiffres accablants de mortalité par chocs contre les pales des turbines. Il a recensé personnellement 1 402 vautours fauves tués par ces installations en huit ans de prospection dans diverses régions (sud Aragon, Rioja, Navarre, etc.) où 4 600 turbines font partie de 171 parcs éoliens. Ces chiffres parlent hélas d'eux-mêmes... Et si on les met côte à côte avec les empoisonnements toujours très présents en Espagne, avec les chiffres toujours croissants de récupération de vautours blessés ou morts dans les centres de soin, avec la chute des populations aragonaises (la région la plus riche de ce pays) et une baisse de

productivité sans précédent, on peut s'inquiéter à juste raison de l'avenir de cette population de rapaces nécrophages, certainement l'une des plus abondantes au monde. De récents bilans carbone réalisés en Espagne montrent que les vautours fauves ibériques, quand ils font leur travail gratuit d'épuration, économisent entre dix et 15 000 tonnes de CO₂ par an, correspondants aux transports des cadavres (camions) et à leur crémation. Et pourtant on lira qu'en Aragon l'équarrissage naturel est passible d'une lourde amende ! Faudra-t-il encore longtemps se battre pour faire reconnaître le rôle bénéfique de ces machines volantes si efficaces pour effacer les traces de la mort. Et de surcroît gratuites, belles et composantes précieuses de la biodiversité !

Michel Terrasse



Note du Gouvernement d'Aragon, concernant l'élimination des cadavres des ovins et des caprins, (Service de sécurité agro-alimentaire, 2008).

Cette note fait obligation aux propriétaires de l'ensemble de la Communauté autonome d'Aragon de faire procéder à l'élimination ou à la destruction des cadavres d'ovins et de caprins de leur propre exploitation, pour suivre les règles prophylactiques concernant le risque d'encéphalopathies transmissibles. Tous les éleveurs de cette région doivent suivre strictement cette obligation, considérée comme un service public, et confiée à l'entreprise SIRASA.

Dans ce contexte, les éleveurs qui n'ont pas contacté cette entreprise depuis 2007, sont dans l'obligation absolue de se mettre en règle avec la SIRASA avant le 31.12.08. Toute infraction (abandon d'un animal mort dans la nature) sera considérée comme une "infraction grave" punissable d'une sanction de 3 001 à 60 000 euros.

Plan national de restauration du vautour moine



Suivi 2008 dans les Grands Causses

Vautour moine

Le nombre de couples reproducteurs (16) est légèrement plus faible qu'en 2007 (18). Depuis que le vautour moine niche dans les Grands Causses, le nombre de couples reproducteurs et surtout le nombre de jeunes à l'envol a pu être le même ou diminuer d'une année sur l'autre. Toutefois le nombre de couples territoriaux est le même en 2007 et 2008. Ces oiseaux sont peut-être de jeunes couples non fixés sur le choix d'un site de nidification. Cette légère baisse du nombre de couples reproducteurs ne doit pas inquiéter car il s'agit plus probablement de couples qui échappent aux observateurs que d'une diminution réelle de l'effectif nicheur, d'autant que le succès de reproduction est encore très bon cette année. Un élément est très important à prendre en compte dans les paramètres démographiques : le succès de reproduction. Avec 13 jeunes produits pour 16 tentatives de nidification, ce succès est cette année encore très bon avec une valeur de 0,81 (0,83 en 2007).

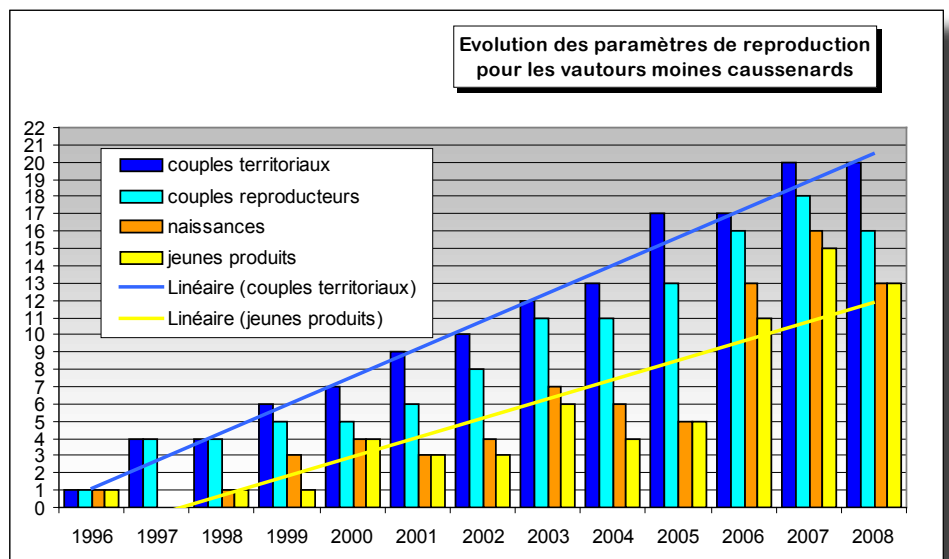
Baguage des jeunes au nid

Cette année, ce sont 12 jeunes qui ont été

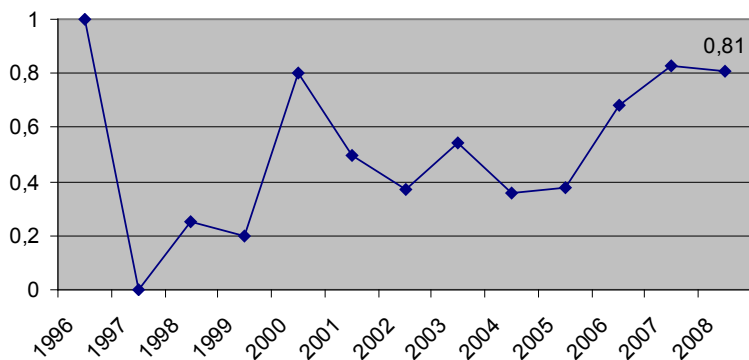
bagués à l'aire. Il faut souligner ici que s'il peut paraître plus facile que celui des vautours fauves, le baguage des jeunes moines reste une opération délicate, d'une part quant au choix de la période d'intervention sur le site et d'autre part quant à l'accès à l'arbre porteur, pas toujours évident à trouver. De plus, s'il est moins impressionnant de monter dans un arbre que de descendre dans une falaise, le danger n'en est pas moins présent et le passage pour rentrer dans le nid parfois complexe.

Suivi des aires artificielles réalisées en 2007

En 2007 trois aires artificielles avaient été réalisées dans le cadre d'un financement de la Fondation Nature & Découvertes. Ces aires devaient permettre l'installation de couples nichant à proximité de sentiers très fréquentés et de ce fait dérangés régulièrement. Le suivi de ces aires a été réalisé en 2008. Aucune n'a servi à un couple reproducteur. Toutefois, l'une d'elles a été plus ou moins pillée par des oiseaux nichant dans les environs et une autre a permis à deux oiseaux immatures de se cantonner mais aucune nidification n'a été constatée pour ce couple nouvel-



Evolution du succès de reproduction des vautours moines dans les Grands Causses



lement formé. Espérons que ces sites soient utilisés dans le futur.

Déplacements d'oiseaux hors du domaine vital

Deux oiseaux immatures nés en 2007 dans les Causses ont été identifiés dans les Baronnies (Drôme) pendant le printemps 2008. Ces deux vautours moines ont réintégré leur colonie d'origine depuis. Signalons que l'un d'eux a mis seulement deux jours entre sa dernière observation dans les Baronnies et son retour caussenard.

Les autres vautours

Vautour fauve

La colonie caussenarde maintient cette année encore son évolution avec 215 pontes déposées et 163 jeunes produits. Le nombre de couples de vautours fauves pour les Grands Causses est estimé à 200 couples. L'augmentation en nombre de pontes par rapport à l'année précédente est de plus de 17 % et celle en nombre de jeunes produits est de 20 %.

Par rapport à l'année précédente, les gorges de la Dourbie ont multiplié par deux leur effectif de couples reproducteurs laissant peut-être augurer, vu le très bon succès de reproduction, une colonisation pérenne de ce site aux portes de la ville de Millau. Ce sont 53 jeunes vautours qui ont été bagués au nid cette année.

Vautour percnoptère

L'année 2008 montre une légère évolution dans le nombre de couples ou d'individus contactés

dans la région depuis le milieu des années 80. En effet, quatre couples de ce petit rapace ont été dénombrés cette année (deux en Aveyron et deux en Lozère). Toutefois, seuls les couples de l'Aveyron étaient reproducteurs pour un seul jeune produit.

Conservation

Electrocutions

Cette année, ce sont 11 vautours fauves qui ont été trouvés électrocutés sous des lignes moyenne tension d'EDF portant le nombre total à plus de 85 oiseaux depuis 1981. Malgré les efforts consentis depuis plusieurs années, notamment dans le cadre de la convention qui nous lie avec EDF Aveyron Lozère, le domaine vital de cette colonie s'étendant quasiment tous les ans, multiplie les risques que représentent ces lignes pour ces grands rapaces. En 2008, plusieurs portions de lignes ont été équipées de protections avifaunes et les poteaux ayant tué devraient l'être également.

Empoisonnements

Le 15 avril 2008, on nous signalait la présence d'un vautour fauve en difficulté dans les gorges de la Jonte. L'oiseau était découvert rapidement et récupéré facilement. Il présentait tous les signes d'un empoisonnement (spasmes et régurgitation) et mourrait devant nous. Le même jour, deux autres vautours fauves étaient récupérés dans les mêmes conditions. Pour ces deux individus, les doses ingérées étaient peut-être un peu

moins fortes car les oiseaux ont pu être libérés quelques semaines plus tard et ont été revus depuis. Au cours de la semaine qui a suivi, deux autres cadavres de vautours adultes ont été récupérés et trois autres individus ont été observés morts dans leur nid. Les premières analyses des prélèvements opérés sur le cadavre frais, réalisées par le Centre national d'information sur les toxicologies vétérinaires de Lyon n'ont rien donné et nous n'avons pas à ce jour les résultats des secondes analyses réalisées sur un spectre plus large de molécules susceptibles d'avoir été employées.

Collecte d'équarrissage de la LPO et du PNC

A l'heure actuelle dans les Grands Causses, quatre charniers sont encore approvisionnés en cadavres issus de collectes réalisées soit par la LPO soit par le Parc national des Cévennes (PNC). Ces carcasses sont issues exclusivement des élevages ovins ou dans une moindre mesure, caprins et bovins (quelques veaux mort-nés) de la région. Cette année, la collecte a légèrement diminué car certains éleveurs collectés se sont vus proposer la possibilité d'une placette individuelle. La stratégie à terme pour la LPO ou le PNC est de stopper ce travail d'équarrissage, afin de consolider le système des placettes d'alimentation.

Philippe Lecuyer
LPO Grands Causses
philippe.lecuyer@lpo.fr



Nous remercions vivement
la Fondation Nature &
Découvertes pour son soutien.

Suivi 2008 dans les Baronnies

Vautour moine

Depuis 2004, la Fondation pour la conservation du vautour moine (BVCF), l'association « Vautours en Baronnies » et la LPO PACA ont débuté un programme de réintroduction du vautour moine dans les préalpes provençales (massif des Baronnies et gorges du Verdon). Au total, 25 vautours moines ont été relâchés (tableau ci-contre) dans les Baronnies. Les vautours moines exogènes viennent pour la plupart du sud du Massif central mais également de Catalogne espagnole.

Evènements marquants de l'année 2008 :

_ « Taquet » 2008 : deux vautours moines nés cette année dans les parcs zoologiques de Doué-la-Fontaine et de Bochum (Allemagne) ont été offerts pour leur réintroduction dans les Baronnies. Compte tenu des dates d'éclosion très différentes (25 jours d'écart) de ces deux oiseaux, nous ne pouvions pas les placer sur le site de réintroduction au taquet que nous utilisons habituellement. Ces deux vautours ont été installés le 22 juillet (vautour de Doué) et le 1^{er} août (vautour de Bochum) dans une partie de notre volière de réintroduction. Les aménagements réalisés permettaient aux deux oiseaux d'être en contact visuel avec les dix vautours moines (issus de centres de soins espagnols) présents dans la volière mais supprimaient les contacts avec l'homme. Après ouverture discrète d'une porte, le 9 septembre 2008 les deux oiseaux ont choisi de s'envoler. Ces deux vautours moines ont parfaitement réussi leur envol et se sont adaptés très rapidement à la liberté. Cette méthode de réintroduction « simple » pourrait être envisagée les prochaines années.

_ Entre fin 2008 et début 2009, huit vautours moines récupérés fin 2007 grâce à la BVCF, seront relâchés.

_ Au cours de l'année 2008, au moins 17 vautours moines différents ont été observés dans les Baronnies :

- quatre couples semblent formés. Sur ces quatre couples, trois ont construit des aires sur des pins sylvestres. Ces comportements laissent espérer une première tentative de reproduction en 2009.

Le quatrième couple est observé régulièrement sur la bordure sud du Vercors.

- Un vautour moine né en nature en

Vautours moines réintroduits («Taquet - volières») dans les Baronnies le 2 septembre 2008 (silhouettes vues de dessous)



Archi (femelle) (Zoo de Bochum – Allemagne)

Année de naissance : 2008

Date de lâcher: 02/09/2008

Méthode: «Taquet - Volières»

Bague droite : Muséum Paris TY4201

Bague gauche : DNX (Blanche, lettres noires)

Marquage : rémiges 6, 7, 8 à gauche

Fréquence émetteur : 148402

Angele (sexage en cour) (Zoo de Doué la Fontaine – France)

Année de naissance : 2008

Date de lâcher: 02/09/2008

Méthode: «Taquet - Volières»

Bague droite : DNL (Blanche, lettres noires)

Bague gauche : Muséum Paris TY4202

Marquage : rémiges 6, 7, 8 à droite

Fréquence émetteur : 148393

2004 dans les Causses et présent dans les Baronnies depuis 2006 semble avoir choisi un vautour fauve comme partenaire. Ces deux oiseaux ont été observés plusieurs fois en parade et rechargeant une ancienne aire d'aigle royal.

- Observation d'un vautour moine réintroduit en Catalogne espagnole : « Carreu » a été libéré le 1^{er} avril 2008 sur le site de Boumort. Le 11 juin, il est identifié sur la bordure sud du Vercors. Du 15 au 18 juin il est dans les Baronnies. Le 23 juin il est récupéré très affaibli dans une ... piscine à Vif (Isère). Il est transféré le jour même par la LPO Isère au centre de soins de Michel Phisel. Après 12 jours de soins et d'observation, il est acheminé dans nos volières. Il sera relâché le 21 août dans les Baronnies. Après sa libération, il a été identifié dans les Ecrins puis en Hte-Savoie. Depuis mi-octobre il est identifié régulièrement dans les Baronnies.

- Deux vautours moines nés en 2007 dans les Causses ont été identifiés en avril dans les Baronnies. Depuis, ces deux oiseaux ont été revus dans les Causses.

- Au moins deux vautours moines différents sans bague sont observés régulièrement dans les Baronnies - « Orphée » a été réintroduite le 22 juillet 2006 par la méthode du « taquet ». Le 29 octobre 2006 elle est observée près de St-Paul-lez-Durance puis au-dessus de la montagne de la Sainte-Victoire (département des Bouches-du-Rhône). Le 03 novembre 2006 elle est en Camargue et le 10

novembre 2006 au col de Lindux au Pays basque. Aucune nouvelle de cet oiseau jusqu'au 13 mai 2007 où elle est identifiée dans le sud de l'Allemagne en compagnie d'un autre vautour moine originaire des Causses et de plusieurs vautours fauves. Sept jours plus tard elle est de retour dans les Baronnies ! Elle a ensuite été identifiée en Haute-Savoie (col de la Colombière) le 14 juin. Entre le 25 septembre et le 16 octobre 2007, elle est vue régulièrement dans les Baronnies. Le 20 octobre 2007 elle est dans les Causses. Pas de nouvelle jusqu'au 12 avril 2008 où elle est de retour dans les Baronnies. Elle restera sur le site pendant un mois. Le 19 juin elle est probablement identifiée dans les Bauges. Pas de nouvelle depuis cette date.

- Ainsi que les deux vautours moines réintroduits cet été.

Projets en faveur des Vautours moines dans les Baronnies :

_ Piège photo: fin novembre 2008, un « piège photo » a été installé sur l'aire principale de nourrissage. Cette méthode de suivi devrait nous apporter pas mal d'informations sur les oiseaux présents sur le site et les « exogènes ».

_ Accès à la nourriture : actuellement, nous avons créé trois placettes de nourrissage chez des éleveurs volontaires. A partir de 2009, nous envisageons de créer chaque année quatre à cinq nouvelles placettes.

_ Création d'aires artificielles : dès 2009, nous allons installer trois à quatre

aires artificielles sur les zones fréquentées par les vautours moines et sur les sites potentiels de reproduction (étude en cours).

Les autres vautours

Vautour fauve

L'année 2008 est une nouvelle année record pour la colonie de vautour fauve avec 82 couples reproducteurs. Au total, 48 jeunes vautours fauves se sont envolés des falaises des Baronnies cette année soit 219 jeunes en dix ans (396 à 398 pontes depuis 1998).

Vautour percnoptère

Le couple aval est arrivé sur le site de reproduction « classique » le 15 mars. Il s'agit de la date la plus précoce pour la Drôme. Le 28 mars le couple est reconstitué. A partir de mi-avril, un seul oiseau est observé irrégulièrement sur le site. Aucune des aires connues n'est occupée alors qu'à cette date

un adulte devrait être sur l'aire pour couvrir. Deux hypothèses semblent alors possibles : soit un des adultes a disparu soit le couple a choisi un autre site pour se reproduire. Après plusieurs journées de prospection, le couple et un jeune non volant sont découverts par Olivier Lannès à environ sept kilomètres de l'ancien site. Ne connaissant pas précisément la date d'éclosion du poussin, nous avons décidé de ne pas prendre le risque de baguer cet oiseau qui s'est envolé avant le 20 août. Sur le site amont, le premier percnoptère est noté à partir du 19 mars. Le couple est reconstitué le 13 avril. La ponte aura lieu probablement le 4 mai et l'éclosion autour du 20 juin. Le jeune sera bagué par Max Gallardo le 28 juillet soit à environ 39 jours. L'envol aura lieu le 30 août. Au cours de l'année 2008, au moins deux percnoptères supplémentaires ont été notés

dans les Baronnies : un jeune de 2007 le 11 juillet et un immature (deux ou trois ans) le 15 août, avec au moins une bague jaune au tarse droit. Cet oiseau était poursuivi par un adulte. L'installation d'un piège photo sur l'aire de nourrissage principale devrait permettre de déceler plus facilement les visites d'oiseaux exogènes et faciliter leur identification. Sur la bordure sud du Vercors un couple a été découvert nicheur (un jeune à l'envol). Ce couple est composé de deux oiseaux bagués dont le jeune bagué en 2002 dans les Baronnies. Ce sont donc trois couples (20 % de la population du sud-est de la France) qui se sont reproduits dans le département de la Drôme en 2008.

Christian Tessier
Vautours en Baronnies
vautourbaronnies@numeo.fr

Suivi 2008 dans les gorges du Verdon

Vautour moine

La réintroduction du vautour moine dans le Verdon a démarré en 2005. Cette opération est menée par la LPO PACA en collaboration avec la Black vulture conservation foundation, les parcs zoologiques européens, les centres de sauvegarde espagnols, les associations « Vautours en Baronnies » et « Vautours en Haute-Provence » et la LPO Mission rapaces. Elle s'inscrit dans le cadre du Plan national de restauration du vautour moine piloté par le Ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de l'aménagement du territoire. En 2008, ce programme a bénéficié du soutien financier de la région PACA, de la Fondation nature & découvertes et de la Direction régionale de l'environnement PACA (DIREN). Jean et Julia sont parrainés par les amis d'Istvan et Marleen Huyghe (Marleen est coordinatrice du programme européen d'élevage (EEP) des

vautours moines dans les zoos européens, et responsable des animaux au parc animalier de Planckendael).

Vautours moines libérés dans le Verdon

- Arnhem a été lâché au taquet en 2005. Très fidèle au site, il est observé régulièrement dans les gorges tout au long de l'année. Il a maintenant perdu ses plumes décolorées. Un vautour sans décolorations vu le 26 août au Col de Croussette-Beuil (06) pourrait être Arnhem.
- Hornos, libéré le 29 octobre 2006, il est présent à Rougon jusqu'au 12 mai 2007 et dans les Alpes-Maritimes du 13 au 19 mai puis il disparaît.
- Wupper, née au Zoo de Wuppertal en 2005, a été libérée une seconde fois en 2007. Malheureusement, elle est trouvée morte le 25 janvier 2008 au charnier de Rougon (cause inconnue).
- Alcyone, originaire d'Estrémadure et né en 2003 ou 2004 a été libéré

le 12 décembre 2007. Il fréquente régulièrement le site jusqu'au 3 juillet. Le 9 juillet, il est en vol avec Stéhéline au Vallon de Roya à St-Etienne-de-Tinée (06). De mi-juillet à fin août, les agents du Parc national du Mercantour et un berger l'observent régulièrement dans le Haut-Verdon sur Colmars (04), Entraunes (06) et Allos (04). Entretemps, il fait une courte visite à Rougon le 16 août. Le 29 août, il participe avec les vautours fauves et un jeune gypaète à une curée sur un cadavre de chamois vers le lac d'Allos. Le 3 octobre, il est de nouveau noté à Rougon. Après cinq semaines d'absence, il est de nouveau observé à Rougon depuis le 16 novembre.

- Stéhéline est une femelle originaire d'Estrémadure née en 2003 ou 2004 et libérée le 12 décembre 2007. Elle fréquente régulièrement le site jusqu'au 7 juillet. Le 9 juillet, elle est avec Alcyone à Saint-Etienne de Tinée (06), puis du 12 au 16 août à Rougon et le 14 septembre dans le Grand canyon (la Palud/Verdon-04).



Après deux mois d'absence, Stéhéline est de nouveau observée à Rougon le 19 novembre.

- Jean est un mâle né le 12 mai 2008 au zoo de Planckendael (Belgique). Il a été lâché au taquet le 2 août 2008 et s'est envolé le 31 août à l'âge de 112 jours. Il a été observé la première fois aux volières de Rougon le 27 septembre et il a participé le 22 octobre à une curée avec 76 vautours fauves. Il est depuis observé régulièrement sur Rougon lors des curées.



- Julia est une femelle née le 15 mai 2008 au zoo de Planckendael (Belgique). Elle a été lâchée au taquet avec Jean le 2 août 2008. et s'est envolée le 8 septembre à l'âge de 118 jours. Elle a été observée la première fois aux volières de Rougon le 7 octobre. Elle y est observée régulièrement depuis lors des curées.



Vautours moines exogènes

Cinq ou six vautours moines exogènes ont fréquenté le Grand canyon, trois oiseaux des Baronnies (Hannibal, Asphodèle et Pitchou) et deux ou trois oiseaux sans marquage. Il faut noter la présence record en même temps à Rougon de six vautours moines le 20 juin lors d'une curée avec 150 vautours fauves.

- Hannibal est un mâle né en 2004 libéré le 13 mars 2007 dans les Baronnies. Il est noté à Rougon les 11 mars à Rougon où il participe à la curée avec Arnhem, Alcyone et Stéhéline puis le 20 mars. Il est de nouveau observé mais cette fois apparemment en couple avec Asphodèle les 13 et 20 juin 2008.

- Asphodèle est une femelle née en 2004 libérée le 1er mars 2006 dans les Baronnies. Elle est présente à Rougon avec Hannibal les 13 et 20 juin 2008.

- Pitchou, mâle libéré au taquet dans les Baronnies en 2006, il a été noté à

Paramètres de reproduction du vautour fauve

	Vautours moines libérés dans le Verdon				Vautours moines exogènes			Total
	libérés	capturés	morts	observés en cours d'année	Baronnies	Causses	non marqués	
2004						1		1
2005	2		1	2	1			3
2006	2	1*		3	3			6
2007	3*			5	2	1	2 / 3	10 / 11
2008	2		1*	6	4		2 / 3	12 / 13
Total 2004-2008	8	1	1	8	8	2	4 / 6	22 / 24

* Wupper a été libérée en 2006 puis capturée, libérée en 2007, morte en janvier 2008

Rougon durant 5 périodes d'avril à juillet 2007. Cette année, il est observé les 20 et 26 juin.

- Frances, femelle née au zoo de Bochum (Allemagne) cette année a été libérée le 2 septembre dans les Baronnies en 2006. Elle est observée le 26 octobre en vol à la Montagne Sainte-Victoire (Vauvenargues - 13) alors qu'elle était la veille à Rémuzat (Drôme). Elle est ensuite observée à la curée Rougon le 7 novembre et photographiée dans le Grand canyon (la Palud/Verdon) le 9 novembre. Elle est depuis observée régulièrement à Rougon. Le 6 mai, un vautour moine non marqué est noté en vol sur la Montagne de Cordeil - Thorame-Haute (04) et le 10 mai, un vautour moine sans décoloration ni bague et apparemment adulte participe à la curée à Rougon. Il s'agit probablement du même oiseau. Un vautour moine immature sans décoloration ni bague, probablement de deuxième année, fréquente les gorges du 2 au 10 juillet. Le 28 juillet, un vautour moine présentant de nombreuses mues est observé furtivement sur le site. Il pourrait s'agir d'un troisième exogène.

Vautours moines captifs et prochains lâchers

En septembre 2007, six nouveaux oiseaux originaires d'Estrémadure ont été collectés au centre de la Fondation vautour moine (BVCF) à Mallorca puis placés dans les volières de Rougon. Trois d'entre eux seront libérés en décembre 2008. Les trois autres seront lâchés en 2009 en fonction de la collecte de nouveaux oiseaux en Espagne.

Les autres vautours

Vautour fauve

Suite aux lâchers de 91 vautours fauves de 1999 à 2005, la jeune colonie d'une centaine d'individus s'accroît maintenant naturellement. Le suivi de la reproduction en 2008 a permis d'identifier 34 couples nicheurs. Le nombre de couples a ainsi augmenté par rapport aux années précédentes, de même que le nombre de pontes qui a augmenté de près de 30 % cette année par rapport à 2007. Les pontes se sont étalées entre début janvier et fin mars. Notons la nidification avec succès du couple DHX - BOE (Yeble), composé d'un oiseau relâché dans le Vercors (DHX) et d'un oiseau né en 2004 dans le Verdon. De même que les années précédentes, un vautour né dans le Verdon a tenté une reproduction à l'âge de 3 ans. Pour la première fois, un couple est nicheur dans le département du Var en rive gauche du Grand canyon. Il s'agit d'une nouvelle espèce nicheuse pour ce département. 18 juvéniles se sont envolés (11 bagués), ce qui porte à 69 le nombre de vautours nés dans le Grand canyon depuis 2002.

Effectifs de la colonie

Au cours de l'hiver, la colonie comprenait une centaine de vautours fauves. Avec l'arrivée progressive d'exogènes au printemps, l'effectif a augmenté autour de 120 à 130 oiseaux le 10 mai pour atteindre un maximum de 150 le 20 juin lors d'une curée à

Rougon. Ensuite, les prospections alimentaires dans les estives a fait régresser l'effectif sur le Grand canyon pour augmenter de nouveau fin octobre.

Exogènes

Sur l'ensemble de l'année, 138 vautours fauves ont été identifiés grâce à leurs bagues Darvic et/ou métalliques dont 94 (63 %) du Verdon, 35 (24 %) d'autres colonies françaises (sept Baronnies, dix Vercors, six Causses, deux Pyrénées), 18 (12 %) d'Espagne et un de Croatie (1 %).

Déplacements et domaine vital

Depuis 2003, les observations de groupes de vautours en vol et les témoignages de curées "sauvages" (hors charniers) ont permis de préciser les habitudes des vautours et surtout le domaine vital de la colonie. Nous savons que les vautours fréquentent les Préalpes au printemps et les Alpes internes (Mercantour et Haut Verdon) en été. Leur présence est liée aux mouvements des troupeaux d'ovins, très nombreux dans les prairies d'altitude de juin à octobre. En 2006, des dortoirs ont été mis en évidence sur des falaises à proximité des alpages, notamment vers le mont Mounier (Péone-Valberg, Beuil, Roubion), secteur très fréquenté depuis 2003. Les données de vautour fauve collectées en région PACA mettent en évidence les secteurs les plus fréquentés par les vautours et par conséquent le domaine vital de la colonie du Verdon évalué en 2008 à 530 000 hectares.

Mortalité

Trois cas de mortalité ont été recensés au cours du premier semestre 2008 :

- le 14 janvier 2008, un juvénile caussenard (bague CMA) est retrouvé au bord la route sous la Barre de l'Aigle à Rougon ;
- le 17 janvier 2008, ROC est retrouvé électrocuté à Saint-Pierre des Tripiers (Lozère). Il faisait partie des premiers oiseaux libérés

à Rougon en octobre 1999 et a toujours été très erratique ;

- le 28 mai 2008, un immature de 3-4 ans est retrouvé mort au pied d'une ligne électrique moyenne tension sur le plateau de Suech à Rougon. Il semble qu'il soit mort de collision. Il s'agit du second cas de mortalité à cet endroit probablement de la même cause.

Vautour percnoptère

Cette année le retour naturel du petit vautour migrateur dans le Verdon se confirme. Malgré un échec, la phénologie de la reproduction (arrivée du couple, ponte) se rapproche des dates classiques pour cette espèce migratrice et accroît les chances d'une reproduction réussie les prochaines années. Arrivée du couple le 1^{er} avril, ponte entre le 21 et le 24 avril, échec constaté entre le 10 et le 12 juin juste après l'éclosion. Le 13 juin, un percnoptère immature (né en 2006 dans le Luberon) de passage à Rougon est pourchassé par la femelle. Voici les dates remarquables du suivi :

- 28 mars : première observation du mâle habituel (jaune droit, rouge gauche) ;
- 30 mars : première observation de la femelle présente l'année dernière (bleu/bleu g, noir/muséum d) ;
- 1^{er} avril : première observation du couple en vol et posés ensemble dans la cavité occupée en 2007 ;
- du 12 au 20 avril : accouplements et transports de matériaux ;
- entre le 20 et le 24 avril : ponte, présence confirmée d'un couveur, avec relais le 24 avril ;
- 12 juin : nid vide, échec de reproduction ;
- 13 juin : présence d'un immature de deuxième année (jaune/noire gauche, verte droite) en vol, attaqué par un des deux adultes du couple ;
- 13 juillet : dernière observation de l'immature ;
- du 12 juin au 21 juillet : observation régulière des deux adultes
- 25 juillet : dernière observation d'un adulte, non identifié.

Equarrissage naturel

Les vautours fauves et moines sont des oiseaux nécrophages qui jouent leur rôle d'équarrisseurs naturels en éliminant les cadavres d'ongulés dans les alpages de Haute-Provence. Leur présence est fortement liée à l'Homme et au pastoralisme (quelques rares colonies en Europe vivent en autosuffisance avec des populations d'ongulés sauvages). Le charnier et les volières sont approvisionnés par des carcasses d'ovins et de caprins (pertes d'élevage) collectées dans des conteneurs réfrigérés situés sur les communes de Saint-André-les-Alpes et Digne, et directement chez certains éleveurs. Depuis 1999, plus de 190 tonnes de cadavres ont été éliminés par l'équarrissage naturel en les mettant à disposition des vautours. De janvier à novembre 2008, la collecte des pertes d'élevages a permis de mettre à disposition des vautours 18 tonnes de cadavres d'ovins (373 brebis et 359 agneaux) et de caprins (36 chèvres). Parallèlement, les 6 placettes d'alimentation existantes ont été alimentées par les éleveurs gestionnaires. En ajoutant les charognes découvertes en nature, les vautours du Verdon assurent l'élimination naturelle de 30 à 40 tonnes d'ongulés domestiques par an et participent de ce fait à la réduction des émissions de CO₂ de la filière industrielle d'équarrissage naturel (transport et incinération).

Sylvain Henriquet
LPO PACA antenne Verdon
verdon.vautour@lpo.fr
<http://verdon.lpo.fr>



Bilan de l'inventaire pyrénéen de vautours fauves



Les populations de vautours (vautour fauve, vautour moine, vautour percnoptère et gypaète barbu) ont failli disparaître d'Europe au milieu du 20^e siècle. En France, dans les Pyrénées occidentales, une population relictuelle était redécouverte dans les années 60, réduite à une cinquantaine de couples, composant la frange nord de la population de la péninsule ibérique. En Espagne, le remplacement du pastoralisme extensif traditionnel par l'élevage intensif (essentiellement porcin) à partir des années 1980, a procuré aux nécrophages des ressources alimentaires quasi-illimitées, provoquant un accroissement de la population de vautour fauve qui atteint environ 20 000 couples en 1999. L'apparition en Europe de l'épidémie d'ESB (« vache folle ») et la panique qui s'en suivit, provoquèrent un durcissement de la réglementation de la gestion des cadavres d'animaux d'élevage. En Espagne, la fermeture des charniers communaux (« muladars ») traditionnels et la collecte systématique des cadavres pour l'équarrissage débütèrent en 2002-2003, et entraînèrent une véritable crise alimentaire et une famine chez les populations de vautour fauve (plus de 360 cadavres collectés en Aragon pour la seule année 2007). On a pu voir alors des déplacements et un hivernage inhabituels de vautours fauves dans de nombreuses vallées et sur le piémont des Pyrénées françaises, des tentatives de nidification (sans ponte) dans les Pyrénées centrales et des groupes de vautours très importants dans le nord de l'Europe (200 en Belgique au printemps 2007) ; la baisse brutale des ressources alimentaires du vautour fauve en Espagne et la famine qui s'en suivit, a provoqué leur dispersion à distance des importants charniers autour desquels ils étaient fixés et au-delà des frontières. Parallèlement, des comportements d'agression sur des animaux affaiblis ou handicapés furent constatés dans les Pyrénées, essentiellement au Pays basque durant le printemps 2007. Ces cas isolés ont été déformés et grossis par les médias, laissant croire à une modification généralisée du comportement alimentaire du vautour fauve. Dans quelle mesure ces événements

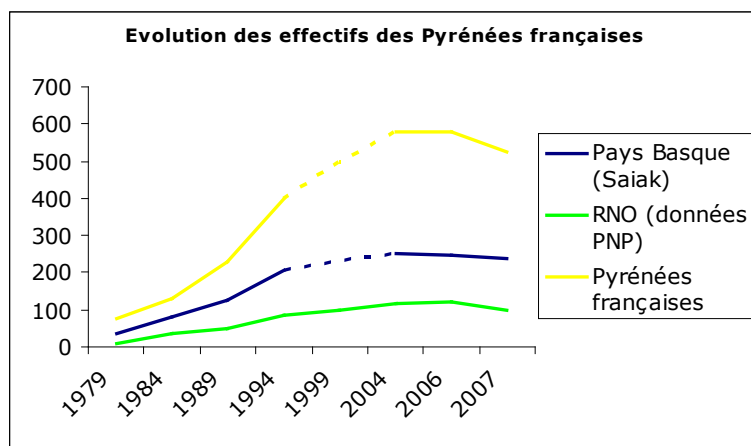
récents ont-ils affecté les populations de vautour fauve des Pyrénées françaises? L'inventaire réalisé en 2006 et 2007 par le collectif de partenaires pyrénéens coordonné par la LPO (Saiak, Parc national des Pyrénées, RNR du Pibeste, ONCFS, Office national des forêts (ONF), LPO-Aquitaine, Organbidexka col libre (OCL), Hegalaldia) avait pour objectif de répondre à cette question. L'aire de répartition a peu varié depuis les années 1980 : l'essentiel des effectifs niche dans les Pyrénées atlantiques. L'espèce a colonisé les falaises proches des dernières colonies existantes en Béarn et au Pays basque. L'expansion spatiale de la population nicheuse vers les Hautes-Pyrénées est lente et de faible amplitude. L'espèce ne niche ni dans les Pyrénées centrales (Haute-Garonne et Ariège) ni dans les Pyrénées-orientales, ni dans l'Aude. L'effectif nord pyrénéen est en baisse : il est passé de 578 couples nicheurs estimés en 2006 à 525 couples en 2007. La tendance générale des effectifs nicheurs nord-pyrénéens est négative (- 9,2 %), une tendance plus marquée en Béarn (-13,9 %) et plus particulièrement dans la réserve naturelle d'Ossau (RNO) (-16,6 %), qu'au Pays basque (-4,8 %). Le succès reproducteur est passé de 0,6 % en 2006 à 0,53 % en 2007 ; cette tendance est aussi plus marquée en Béarn (- 11 %) et particulièrement dans la RNO (-29 %), qu'au Pays basque (-1 %).

Nous constatons actuellement des tendances démographiques voisines sur les deux versants des Pyrénées: une tendance négative plus marquée en Aragon (Espagne) qui abrite d'importants effectifs et en Béarn (situé au nord de l'Aragon), et une tendance négative moins marquée plus à l'ouest, en Navarre (Espagne) et au Pays basque

où la colonie la plus importante est à cheval de part et d'autre de la frontière. Ces tendances coïncident avec l'évolution de la disponibilité alimentaire (critique en Aragon), les vautours béarnais, et en particulier ceux de la RNO, étant probablement beaucoup plus dépendants des charniers espagnols issus de l'élevage intensif porcin et sensibles à leur fermeture, que les vautours navarrais et basques dont les ressources semblent reposer plus largement sur un élevage extensif ou semi-extensif varié.

Comme presque partout dans le monde, les vautours pyrénéens sont totalement dépendants de l'économie humaine (pastoralisme, élevage, gestion de l'espace, acceptabilité sociale, etc.). Le changement de la réglementation sanitaire européenne et son application en Espagne, n'a pas pris en compte les conséquences néfastes du retrait des carcasses pour le vautour fauve et la biodiversité en général (sur le cortège de nécrophages, des rapaces aux mammifères et aux insectes, et donc aux insectivores etc.). Les populations nicheuses de vautour fauve des deux versants des Pyrénées ont des effectifs en baisse, une tendance généralisée en Espagne, dernier bastion important de l'espèce. Le maintien et l'évolution du vautour fauve dans les Pyrénées françaises (10% de l'effectif total pyrénéen) dépendent en grande partie de l'avenir des populations espagnoles.

Martine Razin
LPO Mission rapaces
gypaete.martine.razin@wanadoo.fr



Nouvelles recherches sur les vautours caussenards

L'équipe de Conservation des espèces, restauration et suivi des populations dirigée par François Sarrazin, professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, lance deux nouveaux programmes de recherche sur l'écologie des vautours fauves dans les Grands Causses. Afin de mieux comprendre les comportements de prospection alimentaire et leur influence sur la dynamique des populations, une dizaine de vautours fauves vont être équipés d'une balise GPS en automne 2008, suivis d'une quarantaine d'autres en 2009. Ces balises révolutionnaires permettront de suivre les déplacements au mètre près, avec un point toutes les 10 minutes, et de recevoir les données quasiment en direct par SMS ! Ces données récoltées permettront à Olivier Duriez, chercheur, de répondre à des questions fondamentales comme les techniques de vol et les modes de prospection (en réseau, aléatoire, circuit routinier par individu ou groupe), notamment en les comparant aux résultats issus de modélisations théoriques, centrées sur le comportement, élaborés par Chloé Deygout, doctorante.

Les questions relatives à la conservation comme l'impact de charniers et des placettes individuelles chez les éleveurs sur les comportements d'alimentation seront également abordées. Des travaux antérieurs ont montré qu'il existe une forte hiérarchie entre les classes d'âge, et que la majorité de la nourriture disponible sur les gros charniers est monopolisée par les adultes. Des suivis par télémétrie classique ont montré que les jeunes ont un domaine vital plus étendu que les adultes. Les suivis par GPS vont affiner ces estimations. Il est possible alors que les jeunes utiliseraient davantage les placettes chez les éleveurs, où la

nourriture est moins prévisible dans le temps mais en revanche où la compétition avec les adultes y serait moins intense. Des observations comportementales sont également réalisées pour étudier les relations de dominance sur les charniers et placettes. En parallèle, une thèse débute sur les aspects socio-économiques autour de l'équarrissage naturel par les vautours. Hélène Dupont, doctorante, va modéliser la dynamique des populations de vautours associée à différents modes d'élevage et d'équarrissage afin de déterminer les scénarios les plus intéressants économiquement et écologiquement pour les éleveurs... et pour les vautours !

Olivier Duriez,
Muséum national d'histoire naturelle

Thèse sur les relations vautours-éleveurs

Lors du précédent programme Diva réalisés de 2003 à 2006, les recherches menées sur les sites où les vautours sont présents ont apporté des connaissances de nature différente, dans les champs de l'écologie, de l'anthropologie et de l'économie. Au cours de sa thèse, Agnès Gault a étudié les comportements de prospection des vautours, et a mis en évidence le fait que les sites régulièrement pourvus en carcasses sont plus rapidement détectés que les sites pour lesquels la dépose de cadavres est aléatoire. Le délai de découverte de ces sites par les vautours sont les mêmes entre la population réintroduite des Grands Causses et la population native des Pyrénées. Par ailleurs, les estimations des domaines vitaux révèlent que les

vautours adultes se nourrissent préférentiellement à proximité de la zone de nidification. Ces résultats corroborent les conclusions de Michela Bosé à propos de la compétition entre congénères, appelée compétition intraspécifique. En effet, lors des curées, les adultes arrivent avant les jeunes et adoptent un comportement plus agressif afin d'avoir un meilleur accès à la nourriture. Ce mécanisme est déterminant pour la structure de la population, et donc de sa régulation. Pour pouvoir anticiper l'évolution de l'effectif des vautours et du domaine qu'ils occupent, ce mécanisme doit être mis en relation avec la quantité et la répartition spatiale et temporelle des ressources alimentaires. Or la disponibilité des ressources pour les vautours dépend essentiellement des décisions des acteurs locaux : les pratiques d'équarrissage des éleveurs en filière ovine, les modalités de collecte définies par les associations (LPO) et le Parc national des Cévennes qui gèrent les charniers pour les nécrophages. Rappelons qu'ils gèrent également les dossiers de création de placettes individuelles d'alimentation présentés pour accord aux services vétérinaires départementaux. L'étude socio-anthropologique menée par Sophie Bobbé indique que les éleveurs n'adoptent pas forcément un système exclusif pour l'équarrissage mais qu'ils ont bien souvent recours à deux systèmes complémentaires, utilisés selon les différents cas de figure. Par exemple, en cas de « grosse casse » (un nombre important de brebis perdues), la placette individuelle sera en règle générale moins adaptée qu'une des collectes proposées. Au-delà d'une logique d'efficacité, les pratiques d'équarrissage relèvent également des représentations que les éleveurs ont des vautours, et aussi des autorités sanitaires, des acteurs de la protection de la nature ou

de la gestion du territoire. Alors que la colonie de vautours fauves dans les Grands Causses est toujours en expansion, et depuis l'expérience difficile du manque de nourriture pour les vautours sur le versant espagnol des Pyrénées, de nouvelles problématiques se font jour sur les différents terrains. Pour certains, l'augmentation des populations de vautours est le fruit de ce qui doit se passer naturellement, équilibre légitime entre les pratiques humaines et les caractéristiques démographiques des vautours. Pour d'autres, l'effectif des vautours doit être géré, ou encore, la population devrait être circonscrite à une région particulière. Dans ce contexte, la réalisation d'un modèle socio-écologique qui permette d'explorer des scénarios par simulations est une démarche pouvant à terme fournir une aide à la décision en matière de gestion, ou du moins un support à la concertation. Ainsi j'intégrerai au sein d'un modèle multi-agents les composantes naturelles (comprenant la mortalité des brebis et la dynamique de population des vautours) et les décisions des acteurs qui feront l'objet de scénarii. En ce qui concerne les éleveurs, il s'agit essentiellement des choix de systèmes d'équarrissage. Quant aux organismes qui alimentent les charniers, les scénarii porteront sur la superficie de la zone collectée ou encore l'arrêt éventuel de cette activité. L'impact des modalités d'agrémentation de placettes individuelles par les services vétérinaires sera évalué, qu'il s'agisse de localisations particulières ou du nombre de dossiers acceptés dans un temps donné. Des situations plus conjoncturelles seront envisagées. Par exemple, l'évolution de l'élevage vers un certain type de production pourrait avoir une incidence sur la périodicité de mortalité des brebis, et par conséquent la répartition annuelle des ressources pour les vautours. Or ceux-ci ont des besoins saisonniers variables. D'autre part, pour étudier les répercussions possibles sur les zones qui bénéficient de l'équarrissage naturel, nous pourrions également simuler des variations potentielles de l'effectif de vautours liées à des phénomènes exogènes. Enfin, des scénarii intégrant des contraintes économiques, comme l'augmentation du prix du gasoil, sont envisagés, sachant que le coût de la collecte a un impact pour les organismes exerçant cette activité.

*Hélène Dupont,
Museum national d'histoire naturelle*

Conservation

Devenir du projet de volière de fixation de vautours fauves dans le sud-Audois

Depuis la fin des années 1990 le sud du département de l'Aude, situé à mi-chemin entre les colonies catalanes espagnoles et celles des Causses, a connu une augmentation régulière de la fréquentation des Vautours. Le bouleversement intervenu en Espagne depuis 2006 a accéléré ce processus. Actuellement la population permanente de Vautours fauves sur cette zone oscille entre 100 et 200 oiseaux. Au regard de cette évolution et d'échanges d'expériences, est née l'idée de créer une « volière de fixation » dans le but de favoriser la constitution d'une colonie nicheuse. Le principe de cette volière est de maintenir en captivité un groupe de quatre à six oiseaux non relâchables, dont un à deux couples nicheurs dans l'optique de provoquer par mimétisme des comportements reproducteurs auprès des oiseaux fréquentant un dortoir permanent. Une première présentation de ce projet auprès du service concerné de la DIREN Languedoc-Roussillon (LR) a reçu un avis très défavorable. Les arguments principaux motivant cet avis sont la dynamique positive de la population en France et l'inutilité d'intervenir sur le processus de colonisation engagé qui

devrait finir tôt ou tard par se concrétiser par des nidifications. Ce positionnement de la part d'une DIREN, devant prendre en compte l'ensemble des espèces en difficulté, est compréhensible. Cependant, les objectifs recherchés à travers ce projet dépassent amplement le seul aspect lié à la dynamique de l'espèce. La présence d'une colonie nicheuse stable sur un territoire permet aussi de développer, en partant de ce point fort très attractif, toute une politique de sensibilisation et d'information pouvant aller bien au delà de cette seule espèce. La LPO Aude, porteuse de ce projet, a pris acte de la position de la DIREN LR. Ce projet n'est pas pour autant complètement abandonné. La première présentation ayant sans doute péché par excès d'optimisme, une réflexion complémentaire est actuellement en cours portant sur les modalités de sa mise en œuvre et la précision des différentes répercussions attendues. A cette issue sera fait ou non le choix de représenter ce dossier le moment venu.

*Yves Roullaud
LPO Aude
aude@lpo.fr*

Les jumelles au fusil ? Cas du partenariat entre la LPO Grands Causses et la Fédération départementale des chasseurs de la Lozère

Ce partenariat s'est mis en place et développé entre les deux structures dans le cadre du projet Natura 2000 sur les gorges du Tarn, de la Jonte et des Causses (site ZPS FR 9110105 - sud-ouest de la Lozère) où la conservation des trois espèces de vautours (moine, fauve, percnoptère) est bien sûr un enjeu très marqué. Le Syndicat intercommunal à vocations multiples (SIVOM) Grand site des gorges du Tarn, de la Jonte et des Causses est le maître d'ouvrage du projet et a confié la conduite de l'élaboration du document d'objectifs à la Fédération qui collabore avec l'ensemble des acteurs et des experts concernés, au premier rang desquelles se trouve la LPO



Vautours fauves en vol - Photo : B. Berthemey ©

Grands Causses. Soyons clairs, ce partenariat aurait été moins facile à envisager il y a une dizaine d'années. Mais l'évolution des mentalités est passée par là, et heureusement d'ailleurs. Pas de révolution non plus, « l'échiquier » n'est pas

bouleversé, les structures gardent leurs prérogatives mais il y a plus de contacts, plus d'échanges, pour travailler ensemble sur un territoire donné, avec des espèces données. Symbiose peut-être pas mais bénéfices réciproques certainement. Fin 2008, le projet Natura 2000 au niveau des gorges du Tarn, de la Jonte et des Causses arrive au terme de sa phase d'inventaires, alimenté par le suivi fin et continu engagé par la LPO Grands Causses : sur 39 000 hectares, 134 couples nicheurs de vautour fauve, cinq couples nicheurs de vautour moine et deux couples territoriaux de percnoptère. L'année 2009 sera consacrée à la définition de mesures concertées de gestion conservatoire (prémices notamment de Contrats Natura 2000 et de Mesures agri-environnementales territorialisées) concernant l'ouverture de milieux en déprise, le maintien des milieux ouverts, et d'autres points complémentaires (création de placettes d'alimentation, mise en place d'une veille écotoxicologique, renforcement

de la sensibilisation et des efforts engagés en matière de réduction des mortalités, ...). Il y a encore une cinquantaine d'années, dans cette région, les grands rapaces avaient quasiment tous disparu. Aujourd'hui, 26 espèces de l'annexe I de la Directive oiseaux y nichent, faisant de cette zone une des Zones de protection spéciale (ZPS) (hors milieux littoraux) les plus riches de France. Tout n'est pas fixé bien sûr. Compte tenu de l'évolution des milieux et des pratiques agro-pastorales, les menaces affectant l'avifaune, dont les vautours, évoluent elles aussi. Il y a encore beaucoup de choses à faire mais ne boudons pas notre plaisir ; ce niveau de biodiversité est à mettre en lumière. N'est-elle pas une des plus belles signatures du territoire ? Raison pour laquelle le département de la Lozère s'est engagé dans la démarche de valoriser le patrimoine naturel au travers d'une brochure (en cours de finalisation). Garantie supplémentaire pour favoriser l'appropriation des vautours par les acteurs locaux

et le grand public. Le partenariat engagé ici permet aussi de rebondir sur d'autres collaborations ou projets collectifs : recherche de cohérence territoriale entre la ZPS « Gorges du Tarn et de la Jonte », la ZPS « Les Cévennes » (zone cœur du Parc national des Cévennes) et les ZPS aveyronnaises afin de prendre en compte un territoire suffisamment vaste ; convention de partenariat (LPO, FDC, ONCFS, PNC, Association lozérienne pour l'étude et la protection de l'environnement ALEPE) sur le suivi sanitaire des rapaces patrimoniaux de Lozère, contribuant à mieux organiser la surveillance sanitaire et à bénéficier des expériences du réseau national SAGIR. Bref, le croisement des modes de pensée et l'approche transversale des problématiques permettent d'avancer, de progresser et peut-être aussi de prendre un peu plus de hauteur...

Arnaud JULIEN,
FDC 48
✉ Bertrand ELIOTOUT,
LPO Grands Causses

International

Sicile : retour du vautour fauve

Quarante années après son éradication dans cette île de Méditerranée, les vautours fauves sont de retour, grâce à un programme de réintroduction. Une coopération entre le Parc naturel de Nebrodi et l'Association espagnole GREFA a permis de réintroduire des vautours

provenant des centres de soins de Madrid, Navarre et Estrémadure. Les premières reproductions réussies ont débuté en 2005. En 2007, huit couples ont élevé sept jeunes et 9 couples nichent en 2008 avec une population qui atteindra bientôt 60 individus. Ce retour du

vautour fauve dans le sud de l'Italie s'inscrit dans la reconstruction du réseau européen de ces nécrophages, « vautours sans frontières ».

Quercus, Avril 2008
traduction JF Terrasse

Le Caire : découverte d'une tombe de vautours et de faucons

Le Conseil supérieur des antiquités d'Egypte signale la découverte au sud du Caire d'une tombe contenant des momies de vautours et de faucons datant de l'époque des pharaons (3 200 à 332 avant J.C.). Le site découvert est situé à 510 kilomètres au sud du Caire, dans la vallée des tombes, au nord du site archéologique d'Abidos dans la

province de Sohach. Les archéologues ont découvert sept faucons et trois vautours enveloppés dans des bandelettes de lin dans une fosse d'un mètre et demi de profondeur, contenus dans quatre grands vases. Ces momies étaient sacrées pour les anciens Egyptiens. Y étaient associés des pièces de céramique, des objets en pierre et des objets

de culte. Abdel Halim Nuredin, professeur d'égyptologie au Caire, explique que le faucon représentait Horus, l'un des principaux dieux de l'époque pharaonique, et le vautour était le symbole de divinités, tous deux oiseaux sacrés.

La Voz de Galicia, Efe 30/06/2008
Traduction JF Terrasse

Publications

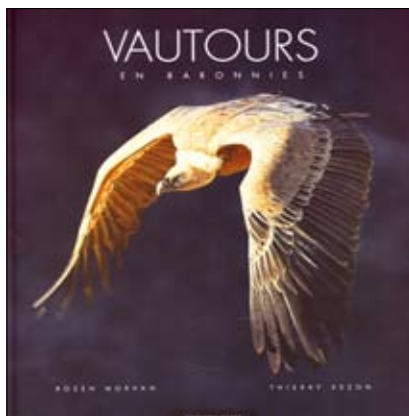
Dossier de Presse



Parution cet été du dossier de presse : les vautours, alliés indispensables et fragiles du pastoralisme. Il est disponible auprès de la Mission rapaces à rapaces@lpo.fr, ou sur le site Internet de la LPO.

Vautours en Baronnies

Vautours en Baronnies - R. Morvan, T. Vezon; Editions Hesse – 2008 ; 25 euros

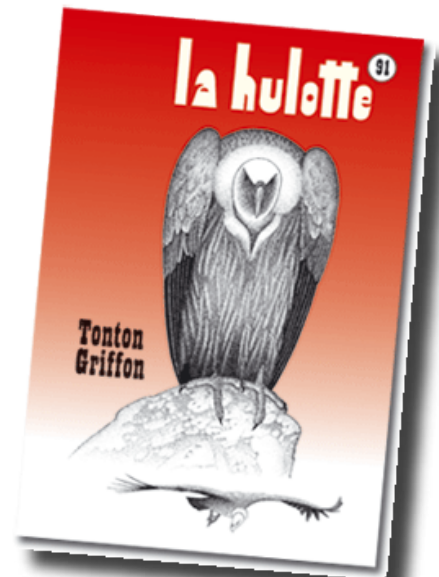


Les Editions Hesse nous ont habitués aux beaux livres et ce *Vautours en Baronnies* ne déroge pas à la règle. Sobre, élégant, de ce format carré si caractéristique, l'ouvrage attire spontanément le regard. Les photos de Thierry Vezon sont une bien belle représentation de ce coin de la Drôme provençale. Certes, c'est avant tout l'opération de réintroduction des vautours fauves et moines qui y est dévoilée et détaillée dans tous ces aspects techniques et historiques. Mais ce livre nous permet de découvrir les richesses d'une bien belle région, sous

l'œil des vautours, du merle bleu, de l'aigle royal ou encore des chamois qui gambadent parmi les oliviers. Le patrimoine culturel n'est pas oublié et donne à l'ensemble un attrait indéniable et une réelle invitation à la découverte de ce coin de Drôme. L'opération de réintroduction des vautours, terminée pour le vautour fauve, mais toujours en cours pour le vautour moine, fait l'objet d'une synthèse exhaustive de ce programme d'envergure. Y sont détaillés les techniques de lâcher, le devenir des oiseaux, l'historique de leur installation et de leur reproduction, les déplacements, parfois très extravagant chez certains spécimens ! Le retour spontané du vautour percnoptère n'est pas oublié et on se rend compte une fois encore que la présence des vautours fauves n'est pas fortuite au retour de ce migrateur singulier. Des aspects moins connus, comme l'accès aux ressources alimentaires par exemple sont également évoqués. Ce n'est donc pas seulement un beau livre de photos, mais une vraie source d'information très complète. Rozen Morvan, qui connaît bien les vautours pour avoir œuvré à leur retour dans les gorges de la Vis, présente également ces oiseaux dans un cadre beaucoup plus large, restreint toutefois à l'Hexagone et détaille notamment toutes les opérations de réintroduction qui ont eu lieu en France. Malgré la grande qualité rédactionnelle, mon seul petit regret est que le texte n'ait pas été rédigé par les acteurs historiques de cette épopée vulturesque. On aurait aimé y trouver ce sel particulier qui naît du vécu d'une si grande aventure humaine. Bref, un beau livre et un hommage de plus aux vautours, encore trop souvent décriés et accusés de tous les maux.

Bertrand Eliotout
LPO Grands Causses

Tonton Griffon



La hulotte, le journal le plus lu dans les terriers a consacré son dernier numéro (n°91) au vautour fauve ! Ce numéro est toujours aussi réussi. Il explique de manière pédagogique : comment les vautours coinent la bulle pour un mode de déplacement économique, recherchent des cadavres (la recherche cellulaire des vautours) ainsi que la curée. La lecture, cheminant toujours dans un dédale de dessins à la plume, nous invite à découvrir le métier de charognard avec tous ce qu'il implique. Le travail en groupe, les kilomètres parcourus, la compétition avec les autres pour arracher le meilleur morceau... Il nous faudra attendre le prochain numéro pour faire la connaissance de bébé griffon, du vautour noir, du père blanc, de la mère Boultras et de Fracalos, le Mangeur d'os !

Pour commander : www.lahulotte.fr
ou *la hulotte* - 8 rue de l'Eglise,
08240 Boul-t-aux-bois

Vautours info

Bulletin de liaison des partenaires
du Plan national de restauration
du vautour moine

Avec la participation
du MEEDDAT

LPO © 2009

Réalisation : LPO Mission Rapaces
62 rue Bargeue, 75015 Paris
rapaces@lpo.fr

Coordination : Bertrand Eliotout
et Yvan Tariel

Relecture : Danièle Monier

Composition : Camila Andrade

Création : la tomate bleue

